

Ethos dit, éthos montré
(ou la présentation de soi représentée, et ce qui s'ensuit en matière de prise en charge et de responsabilité énonciatives)

À propos du discours du Bourget de François Hollande, raconté par L. Binet dans Rien ne se passe comme prévu

Je voudrais analyser un long extrait du récit de Laurent Binet, *Rien ne se passe comme prévu*, récit qui a couvert la campagne de François Hollande en 2012, à l'instar de ce qu'avait fait Yasmina Reza en 2007 pour celle de Nicolas Sarkozy avec *L'Aube le soir ou la nuit*, paru en 2007 chez Flammarion, et, pour cette dernière campagne, Philippe Besson, pour la couverture de la campagne d'Emmanuel Macron, avec son ouvrage, *Un personnage de roman*. À la différence des articles de presse, qui, dans le contexte d'une campagne, obligent à focaliser sur le factuel, le positionnement du témoin, qui a choisi son candidat et qui a été ratifié par lui, lui permet d'être plus présent dans son texte. Et comme le texte n'est pas un article d'information, mais un récit, le rôle de l'écrivain dans le *storytelling* d'une victoire, en l'occurrence ici dans une sorte de geste socialiste de la revanche (sur 2007) est d'autant plus présent. À un triple titre d'ailleurs, en tant que romancier maître de la narration et de la gestion narrative, en tant que témoin engagé, en tant que membre de la grande famille de la gauche, car Laurent Binet se présente dans l'ouvrage comme fils d'ancien communiste, sensible au discours Mélenchonien (tout en lui reprochant son sectarisme). Ces quelques données liminaires soulignent que ce genre de récit est tout sauf neutre, et que tout ce qui y est rapporté, puis commenté, doit être interprété à l'aune de discours antérieurs, des adversaires ou des concurrents, à l'aune des calculs pour répondre à des attentes, fortifier des sentiments d'appartenance, se forger une légitimité personnelle, et dans le même temps fortifier, voire reconstruire une identité collective.

L'extrait que je vais analyser renvoie à un moment charnière de la campagne de François Hollande, celui de son discours d'entrée en campagne, le 22 janvier 2012, au Bourget, une fois que le candidat a été choisi par les électeurs de son camp. C'est le moment où le candidat élu peut désormais d'adresser à tous les Français en ayant la légitimité que lui confère la victoire à la primaire. J'examinerai d'abord la manière dont les formes du discours rapporté/représenté sont convoquées dans le récit binetien du discours du Bourget de FH 2012 (1), je dégagerai deux grands domaines complémentaires et hiérarchisés de la *présentation* de soi, avec d'une part un éthos dit et montré imputable à FH, à travers ses discours directs (éthos dit 1, éthos montré 1) et, d'autre part, la *représentation discursive de cet ethos à partir de la contextualisation des DD* (éthos dit 2, éthos montré 2). Autrement dit, de même que les instances d'énonciation sont différentes et enchâssées, il existe *deux niveaux hiérarchiques distinct d'expression de la même subjectivité* (au plan du référent), l'une, renvoyant à l'éthos du locuteur cité, l'autre à ce même éthos, tel qu'il est représenté par le locuteur/énonciateur représentant (2). Cette construction énonciativement déséquilibrée¹, dans laquelle F. Hollande joue bien sûr un rôle fondamental, mais qui est cependant scénarisée par une instance surplombante, pose la question de la prise en charge des énoncés, du récit, de l'espérance ainsi suscitée, question à laquelle on répondra à partir de la distinction entre prise en charge et responsabilité, au plan linguistique, non sans déborder sur des interrogations ouvertes sur le régime de croyance dans le domaine politique (3).

¹ Le déséquilibre éthotique est accru par des stratégies narratives, notamment la scénarisation des relations entre le discours de F. Hollande et le public, englobant les dirigeants socialistes, le narrateur (et au-delà, le sujet parlant Laurent Binet) et les journalistes. Je n'en traiterai pas ici, dans la mesure où elles participent fortement à la double construction d'une identité personnelle et d'une identité collective, qui fera l'objet d'une publication complémentaire (Rabatel, à paraître, in Koren et Paissa (éds)).